

## 1. Minorités et marges

### (Margherita)

- **Dichotomie Nord-Sud et les nouvelles frontières du Sud**
- **Minorités, migrations et « périphéries » du monde**
- **Le nationalisme ethnique anti-Sud et le nationalisme souverainiste anti-immigration**
- **Impact de l'eurocentrisme dans la construction identitaire et dans la production culturelle et littéraire des « périphéries occidentales » (l'Italie insulaire)**
- **Repenser les minorités : entre utopie et réalité**
- **Les nouvelles géographies identitaires : les femmes migrantes dans la société mondialisée**

On relève dans l'espace politique européen une nette résilience des idées nationales et nationalistes, ainsi que de fortes tensions ethniques, raciales et sociales, aussi bien internes à l'Europe que par rapport avec d'autres espaces politico-géographiques. Ces tensions s'expriment le plus souvent dans des discours opposant un Nord vertueux et pragmatique et un Sud coupable, réfractaire à l'organisation moderne du travail et des relations sociales. Il s'agit d'une construction du Sud à géométrie variable, dont les frontières sont conventionnellement décelables en fonction de la mouvance d'un Nord moderne, dynamique et avancé qui change selon les époques et l'espace. Ainsi, les conditions d'apparition et de réapparition de cette dichotomie traduisent le rapport de force asymétrique Nord/Sud et les spéculations diverses auxquelles le Sud et ses frontières géopolitiques ont été soumis, tout au moins à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, par opportunisme politique, pour des raisons économiques ou autres. L'Italie a été particulièrement touchée par l'antithèse Nord/Sud dont la frontière a été historiquement mobile, traversant la péninsule et les îles italiennes à différentes latitudes : dans une perspective occidentale en tant que Sud du Nord en défaut de modernité (par rapport à l'Occident, aux pays d'accueil des émigrés italiens, etc.), mais également en tant que Nord du Sud (avec le colonialisme en Afrique orientale, puis avec l'immigration massive qui a impacté l'Italie au cours de ces 40 dernières années), sans oublier que cette démarcation a été et est présente également dans une perspective interne, car l'Italie n'a jamais arrêté de se confronter à ses divergences endogènes Nord/Sud, relayant à son intérieur l'une des plus évidentes expressions de la fragmentation de l'Occident européen en zones centrales (hégémoniques) et périphériques (subalternes) et reproduisant les critères de cette division à une échelle nationale. Par conséquent, le cas de l'Italie constitue un observatoire privilégié de la mutabilité géo-épistémique propre au Sud et de sa construction à géométrie variable (à grande échelle et à une échelle nationale). Les études du contexte méridional et des courants de pensée qui ont traversé l'Italie au cours du XX<sup>ème</sup> siècle (axées principalement sur les études d'Antonio Gramsci, de Gaetano Salvemini, d'Angelo Del Boca, d'Ernesto De Martino, de Franco Cassano, etc.), ont constitué un point de départ incontournable pour déceler la substance sous-jacente à la représentation du Sud (les préjugés historiques, le discours essentialistes, etc.) et m'ont permis de mieux encadrer les spéculations politiques et culturelles passées et présentes. Par ailleurs, afin de cerner la complexité de la question de l'altérité découlant de la dichotomie Nord-Sud, les références méthodologiques auxquelles j'ai également recouru dans mes études renvoient, d'une part, au discours orientaliste d'Edouard Saïd qui, prenant appui sur la théorie foucauldienne et sur les travaux d'Antonio Gramsci sur l'hégémonie culturelle, dénonce le système occidental de représentation et, d'autre part, à la théorie et critique postcoloniale (références : Homi Bhabha, Gayatri Chakravorty Spivak, Charles-Romain Mbélé, Jean-Loup Amselle, Sandro Mezzadra,

etc.)<sup>1</sup> qui portent témoignage des forces inégales de représentation culturelle et analysent les formes de résistance contre-coloniale (contre-discours, procédés d'auto-détermination, manifestations de culture indigène, émergence de cultures hybrides, etc.). A partir de cet appareil méthodologique, plusieurs notions engagées par les théories coloniales, telles que la migration, la résistance, la représentation, la différence, la race/l'ethnie, l'intersectionnalité et le genre, l'hybridité (la condition d'« entre-deux » qu'Homi Bhabha utilise pour décrire la condition de sujets en situation d'hybridité culturelle) ont été mobilisées dans mes travaux. En outre, la méthodologie critique dans plusieurs de mes études s'appuie aussi sur les théories d'historiens, de sociologues, de philosophes, de politiques et de critiques littéraires qui ont repensé les minorités : les théories de la Diversalité et de la Créolité (Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau), de la Créolisation et du Tout-monde (Edouard Glissant), de la Pensée méridienne (Franco Cassano) et de la décolonisation inter-littéraire d'Armando Gnisci. Ces théories ont été mobilisées pour analyser les représentations narratives d'auteurs issus des périphéries insulaires italiennes (Giulio Angioni, Marcello Fois, Sergio Atzeni, etc.) qui se sont livrés à une « reconstruction » identitaire et à une relecture de l'histoire « coloniale endogène ».

Dans mes études autour des « minorités » et de la nouvelle dichotomie Nord/Sud figure également la relation systémique entre la globalisation, la migration féminine et le *care*, qui a émergé en Italie à partir des années 1990 et qui a substantiellement bouleversé les critères d'analyse des activités de reproduction sociale. En effet, l'externalisation de la demande d'une série d'activités de reproduction sociale, autrefois exercées de manière prédominante et privée par des femmes autochtones (la) est désormais confiée, du moins en partie, aux migrantes dites pionnières (les *forerunners*). Depuis les années 1980, la question de la reproduction est devenue un élément fondamental dans plusieurs féminismes, tant pour revoir les mécanismes de construction du genre que pour reconsidérer le discours sur la violence de genre et remettre en cause l'utilisation de protocoles de *care* conçus en Occident. Des concepts bien réitérés lors des conférences de Nairobi en 1985 et de Pékin en 1995. Les transactions et les hiérarchies qui se sont imposées entre les femmes autochtones (italiennes) et les femmes migrantes sont à l'origine d'une forte exposition de ces dernières à la marginalité sociale et de leur enfermement dans des contextes souvent racistes et sexistes, souvent exacerbés par le poids d'une invisibilité, générée à la fois par les politiques de reconnaissance des droits de citoyenneté et par les mécanismes stigmatisants des représentations qui imprègnent la communication publique. L'appareil méthodologique utilisé dans mes travaux sur les femmes immigrées en Italie relève surtout des théories des féminismes postcolonial et intersectionnel qui ont accordé une attention particulière aux inégalités des femmes immigrées travaillant dans les "deux tiers du monde", tant dans les anciennes colonies que dans les métropoles de l'Occident globalisé. S'appuyant sur des idées poststructuralistes et postmodernes, les représentantes de pointe de ces féminismes ont étudié les asymétries des relations entre les femmes et théorisé le concept de différence en remettant en question les hypothèses eurocentriques, l'universalisme néocolonial et en réinterprétant l'idéal de sororité. Kimberlé Williams Crenshaw, Chandra Talpade Mohanty et Caren Kaplan sont les promotrices et les initiatrices de constructions épistémologiques basées sur l'idée d'une alliance féminine, capable de valoriser les différences entre les femmes sur la

---

<sup>1</sup> Cfr Homi Bhabha, Trinh Minh-ha, Kwame Anthony Appiah, Patrick Williams, Laura Christman, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, Anne McClintock, Aamir Mufti, Ella Shohat, Arjun Appadurai, Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Neil Lazarus, Jean-Loup Amselle, Gayatri Chakravorty Spivak, Slavoj Žižek, Charles-Romain Mbélé, etc.

base du genre, de la race/l'ethnicité, de la classe sociale, etc. J'ai proposé dans mes études une réadaptation polyvalente au contexte italien des principes exprimés par ces féminismes afin d'identifier les particularités propres aux femmes immigrées en Italie, d'un point de vue sociologique, structurel mais aussi symbolique.

(Magali)

- **Contre-culture, underground et pratiques alternatives**
- **L'art de s'affranchir des normes**

En tant que spécialiste en civilisation contemporaine espagnole, mes travaux portent sur les courants artistiques émergents (musique, BD, peinture, cinéma, mode, design, photo, street art) en période de crise et sur leurs rapports avec le contexte sociopolitique et économique de l'Espagne contemporaine. Ils s'articulent autour des notions d'identité, marge, crise, transgression, patrimoine et mémoire.

Le terme de contre-culture s'entend, de façon générique, pour désigner des pratiques sociales, politiques, économiques et artistiques différentes de celles adoptées et reconnues par la culture établie et qui, soit contestent directement le système hégémonique, soit se développent parallèlement, on dira aussi en marge ou dans l'ombre vis-à-vis de celui-ci. C'est ainsi que certains phénomènes socio-culturels ou politiques vont être qualifiés de subversifs ou d'oppositionnels lorsqu'ils sont critiques et visent à transformer le système dominant, ou bien de parallèles, marginaux, alternatifs ou underground lorsqu'ils recherchent essentiellement à exister grâce, non pas à la reconnaissance, mais du moins à la tolérance des institutions et à travers elles, de la société. Toutefois, tout comme les courants subversifs n'ont pas une visée exclusivement politique, les pratiques alternatives en sont rarement dépourvues totalement. Ces phénomènes contre-culturels sont généralement le fait de groupes minoritaires ce qui n'empêche pas, pour certains, leur intégration postérieure dans le système en place. Cette acception s'applique donc à une variété hétérogène importante de courants contestataires ou divergents, et notamment au niveau de l'art, à toute pratique émergente non conventionnelle qui se développe en marge des moyens de promotion et de diffusion traditionnels, souvent de façon amateur et clandestine.

Une grande partie de mes travaux a été consacrée à la définition et à l'analyse du phénomène socio-culturel baptisé du nom de Movida par la presse espagnole en 1982, et qui représente la transition culturelle de l'Espagne lors du processus d'instauration de la démocratie dans le pays après près de 40 de régime autoritaire. À la mort du général Franco, en 1975, Madrid découvre en son centre la réalité d'une culture parallèle qui se développe dans la clandestinité depuis le début des années 70. Connue sous le nom médiatique de Movida, appelée *Todo Vale* (Tout est valable) par ses créateurs, cette production culturelle subversive et provocatrice s'est développée dans l'ombre, à cause de la censure et de la répression, en réaction à l'image grise et au néant culturel associés à la capitale, siège du pouvoir franquiste. En allant puiser leurs inspirations hors des frontières espagnoles (*beat generation*, *comix* underground, punk, glam rock, culture pop), les jeunes artistes autodidactes du *Todo Vale* renouent avec une diversité culturelle qui se trouve au fondement de l'histoire de Madrid. Cette culture underground va ainsi contribuer à redéfinir, à travers la mise en lumière de comportements non reconnus et réprimés sous le franquisme, l'identité urbaine de la capitale espagnole, à l'heure où l'Espagne veut rassurer ses futurs partenaires de l'Union Européenne en se présentant comme un pays moderne, libéré de ses vieux démons. Une crise de l'identité donc,

intrinsèquement liée à la question de la gestion de l'héritage culturel légué à la mort de Franco, mais à laquelle les artistes de la Movida ne pourront apporter de réponse pérenne. Se définissant comme apolitiques, ils vont faire montre d'une absence de regard critique faisant écho à l'amnésie volontaire pratiquée par les protagonistes de la Transition politique, réunis consensuellement autour d'un pacte de silence favorisé par la loi d'amnistie de 1977 sur laquelle se fonde la démocratie. Se positionnant ainsi dans un état d'insouciance et d'irresponsabilité relativement confortable, une situation « d'in-souci » pour reprendre le terme de Paul Ricœur, grâce auquel ils peuvent échapper à la "mémoire-préoccupation", ils finissent par pratiquer un art du recyclage dans lequel les interactions culturelles vont favoriser la création d'un patrimoine dépoussiéré et hybride qui se crée sa propre mémoire, sélective, inexacte.

Les recherches sur des productions liées à des courants artistiques non encore reconnus institutionnellement, impliquent en premier lieu une pratique de veille qui suppose une présence régulière sur le terrain, un contact direct et privilégié avec les acteurs des phénomènes émergents et, désormais, une fréquentation assidue des canaux de diffusion favorisant une expression libre comme le web ou les réseaux sociaux.

Les sujets de mes recherches m'amènent à travailler avec des spécialistes en histoire contemporaine, des historiens de la musique, des historiens de l'art, des sociologues, des sémiologues et des spécialistes de cultures anglophones contemporaines, notamment dans le cadre des rencontres et des journées d'études de l'Institut International de Sociocritique (IIS, Grenade), de l'Institut de Recherche Intersite en Etudes Culturelles (IRIEC, Montpellier), de la branche francophone d'Europe de l'International Association for the Study of Popular Music (IASPM-bfe, Paris) et de l'association Trama y Fondo (Madrid). Ces contacts confirment le caractère pluridisciplinaire de mes travaux, favorisé dès le début de mes recherches universitaires par une formation en sociocritique.

Mes travaux reposent sur l'analyse de tout type de discours (musical, iconographique, esthétique...) dans divers domaines artistiques (musique populaire, arts plastiques, arts visuels, art numérique) selon une approche de type sociocritique proposant une lecture socio-historique des œuvres. Les théories sociocritiques élaborées par E. Cros partent de l'hypothèse globale de « l'articulation de la formation discursive, à un moment donné de l'histoire d'une société, sur la formation idéologique qui, elle-même, transcrit les conflits d'intérêt de la formation sociale correspondante ». L'analyse sociocritique permet ainsi d'appréhender la façon dont le social et les investissements idéologiques s'inscrivent dans le texte ou l'objet créé, à partir de l'analyse sociosémiotique des systèmes constitutifs des œuvres. Elle se base notamment sur la théorie du sujet élaborée à partir des avancées du structuralisme (« sujet transindividuel » de Goldmann, Lukacs, Bakhtine), de la linguistique (E. Benveniste), de la sémiologie (Saussure, Barthes, Baudrillard) et de la psychanalyse (Lacan), et repose sur le concept de « sujet culturel » qui convoque la formation de la subjectivité à travers les processus de socialisation.

Mes travaux sur la contre-culture des années 70 et le renouveau culturel de l'Espagne postfranquiste ont été également nourris des analyses de T. Roszak, G. Marcus, du sociologue M. Fize, de S. Reynolds sur le concept de « retromania » de la pop culture, mais aussi des discours sur la postmodernité élaborés par Lyotard, Habermas, Jameson, Lipovetsky, Mitscherlich ou Boivent.

## 2. Mémoires, résistances et/ou subversions

(Xavier)

- **Prise de conscience et refondation des identités politiques et culturelles (les cas des Antilles)**

La question de l'identité des nations caribéennes est un axe majeur de mes recherches. Souvent abordée sous l'angle post-colonial (Frantz Fanon, Edouard Glissant, Stuart Hall...), les spécificités des caraïbes hispanophones font que ces études ne s'adaptent pas exactement aux modèles de formation de la nation des ex-colonies espagnoles. En réalité, la formation de cette nouvelle identité nationale passe plus souvent par la création de journaux centrés sur les débats économiques locaux, de rencontres et de débats des élites dans les loges maçonniques ou les cercles spiritistes, d'admiration pour la modernité technique des pays industriels et d'une volonté des élites caribéennes d'implémenter des politiques libérales. La volonté de changement économique et politique pousse ces mêmes élites à tenter de créer une communauté partagée, une nouvelle nation américaine qui sera non seulement le dépassement moral des précédentes mais aussi la « nouvelle atlantide occidentale » pour reprendre la terminologie de José Vasconcelos ou de José Enrique Rodó. La création d'une identité métisse, le discours de domination coloniale des communautés indiennes ou la réécriture mémorielle de l'histoire coloniale est bien souvent postérieure à la création de cette communauté imaginaire et intellectuelle.

(Magali)

- **L'art de s'affranchir des normes**
- **Les arts de la résistance dans la société contemporaine (Espagne)**
- **Le discours révolutionnaire des "petits-fils" des vaincus dans l'Espagne actuelle**
- **Cultures alternatives, censure et répression**

L'amnésie artistique du passé récent de l'Espagne s'achève au début des années 2000, lorsque la thématique de la mémoire historique devient un débat public et politique. Mes travaux s'intéressent donc désormais, dans une logique de suivi, à l'émergence de ces nouvelles pratiques et productions artistiques (musicales, arts plastiques et visuels) qui mettent fin aux années de silence et d'oubli du passé, favorisées par la Loi sur la mémoire historique (2008), certes, mais également par les crises économiques (entrée de l'Espagne en récession fin 2008, mouvement du 15-M « Indignés » en 2011) et politiques (abdication du roi Juan Carlos I en 2014, fin du bipartisme, apparition de Podemos, Ciudadanos et Vox) que subit l'Espagne actuelle.

Ces pratiques et productions artistiques se traduisent en majorité par le retour de la mémoire des vaincus de la Guerre Civile et témoignent, d'abord d'un désir de visibilité passant par la médiatisation de témoignages, puis par la volonté de condamnation des acteurs des exactions et des crimes commis durant le conflit et pendant la dictature qui a suivi. Actuellement, de nombreuses œuvres de « résistance » dénoncent les héritiers, de gauche ou de droite, de ceux qui ont favorisé l'oubli tout en les accusant de perpétuer la manipulation de l'Histoire. Ces accusations situent ces productions artistiques au-delà du devoir de mémoire et d'une possible vertu cathartique, vers le devoir de justice. La réactivation du passé, faite en majorité par des artistes hors système, à travers des appels à la vérité, voire même à la vengeance et à

la « *Tercera*<sup>2</sup> », pourrait trouver son origine dans la nostalgie du passé révolutionnaire de l'Espagne étouffé par le coup d'état de juillet 1936, que la Loi de mémoire historique a ravivée au moment même où se déclenchait une des pires crises économiques subies par l'Espagne. Elle est depuis encouragée par la Loi de mémoire démocratique (2022) et les diverses actions menées par la gauche espagnole afin d'encourager le devoir de mémoire et de justice, comme la participation de l'état à l'exhumation des fosses communes, le retrait des dépouilles de Franco (2019) et de Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange (2023) du mausolée de *El Valle de los Caídos*, les premiers procès de cas de « bébés volés du franquisme »... qui trouvent écho dans les créations les plus récentes. Au-delà de la volonté de faire sortir de l'invisibilité et de l'anonymat les victimes républicaines qui ont été effacées de l'histoire officielle écrite par les vainqueurs, ces productions présentent les victimes contemporaines de la crise de 2008 comme les héritières de celles de la Guerre Civile puis du franquisme. Des victimes issues du peuple, anonymes, qui ont le sentiment d'être à nouveau réduites au silence et manipulées, et qui entendent combattre par des images, des représentations et textes percutants, accusateurs et révolutionnaires, dont elles dénoncent la censure, effective, par les institutions.

Les notions d'héritage culturel et de patrimoine, qui traversent l'ensemble de mes champs d'études, sont étudiées à partir des théories développées par P. Ricœur, M. Foucault, J. Le Goff, E. Traverso, M. Eliade, le sociologue F. de Singly, et des questionnements sur les diverses modalités de la mémoire développés par T. Todorov (devoirs et abus de la mémoire), J. Candeau (amnésie collective) et le courant « présentiste », héritier des travaux de M. Halbwachs sur la mémoire collective et selon lequel le présent a une capacité à agir sur la mémoire que l'on garde des faits passés en fonction des préoccupations et nécessités du moment. Enfin, les rapports entre l'histoire, la politique et l'art sont eux appréhendés à travers, entre autres, les théories de P. Bourdieu, J. Rancière, D. Baqué, J.M. Lachaud, T. Adorno et R. Barthes.

### **(Margherita)**

- **Représentations symboliques et subversion de l'ordre patriarcal**

Le féminisme dit de la différence s'est affirmé en Italie au cours des années 1970. A l'époque, il se présente comme un féminisme de rupture tant par rapport au système dominant qu'au féminisme de l'égalité, c'est-à-dire le féminisme "normalisé" et "institutionnalisé" (également défini comme "féminisme d'État"). Le fil conducteur du féminisme de la différence dans toutes ses déclinaisons est la critique de la culture patriarcale et le déplacement de la question féministe du terrain des droits à revendiquer à celui de la définition du sujet (la femme) qui revendique ces droits. Dans le contexte italien, c'est le seul féminisme qui a développé une voie « locale » et originale et qui compte une production théorique très importante. En raison de la notoriété qu'il a acquise, ce féminisme a exercé, au moins jusqu'à la fin des années 1990, un fort attrait sur un nombre important d'intellectuels. Ces influences sont également tangibles dans la production romanesque et non romanesque d'auteures italiennes (M.R. Cutrufelli, F. Mazzucato, E. Ferrante, S. Grasso, S. D. Massa, M. Murgia, etc.) qui ont fait l'objet de mes recherches. Pour mes analyses, j'ai utilisé d'une manière heuristique les fondements et les théories de la pensée féministe de la différence, afin de questionner la représentation de la relation mère-fille, de la sexualité et du corps, ainsi que le parcours d'affranchissement

---

<sup>2</sup> La « Troisième » République. Pour rappel, la IIe République espagnole (1931-36) a été interrompue par le soulèvement des nationalistes le 18 juillet 1936, début de la Guerre Civile (1936-39).

aux contraintes de l'ordre patriarcal proposé par ces auteures (renversement systématique du caractère oblatif et négatif attribué au modèle maternel et à la sexualité, etc.). Appareil méthodologique : (L. Irigaray, H. Cixous, L. Muraro, L. Melandri, A. Cavarero, A. Fouques, etc.)

### 3. Les clivages de la gauche et de la droite

(Xavier)

- **Le pragmatisme des relations internationales des pays socialistes d'Amérique latine**

Depuis l'émergence des théories de la dépendance (Wallerstein, Prebisch, Cardoso...), de nombreux auteurs ont préconisé l'union des forces de gauche latino-américaines. Au tournant des années 2000, plusieurs voix se sont élevées en faveur d'une approche renouvelée des relations internationales. Par exemple, Harnecker mit l'accent sur l'importance de la solidarité et de la coopération entre les mouvements sociaux et les forces de gauche en Amérique latine. Elle souligna la nécessité pour ces mouvements de s'unir et de coordonner leurs efforts à l'échelle régionale et internationale pour promouvoir les changements sociaux et politiques. Elle encourageait les forces de gauche à s'adapter aux conditions locales et aux réalités politiques spécifiques de chaque pays, tout en reconnaissant l'importance de la coordination et de la solidarité régionale pour résister aux influences néolibérales et impérialistes. Il convenait de dépasser le cadre réaliste des relations internationales.

Les discours des nouveaux dirigeants socialistes d'Amérique latine incarnés par les figures charismatiques de Rafael Correa, Evo Morales et Hugo Chávez appelaient à une coordination poussée, désintéressée et dédiée à la création d'un bien commun transnational. Néanmoins, contrairement aux discours, les accords internationaux signés et la création de l'Alba ne signifiaient pas une extension des droits civils ou une nouvelle manière d'envisager les relations internationales. Au-delà des préambules enthousiastes, le contenu des traités se rapprochait de ceux classiques des autres zones de coopération économique.

(Xavier)

- **Clivage politique de la Première Guerre mondiale en Amérique Latine**

Les études sur l'impact de la Première Guerre mondiale en Amérique latine se sont diversifiées au XX<sup>e</sup> siècle. Ces travaux ont montré que le conflit a représenté une rupture dans l'évolution interne des sociétés latino-américaines en raison de ses effets économiques, diplomatiques et intellectuels. L'économie extravertie et le cosmopolitisme des élites antillaises ont été fortement affectés par le conflit. Malgré l'importance de cette problématique, il n'existe pas une abondante bibliographie à ce sujet dans les Antilles hispaniques. La diffusion des idées d'une nouvelle génération de penseurs nationalistes dans les années 1920 devrait conduire à un nouveau système interprétatif qui valorise l'impact des circulations intellectuelles, des débats dans la presse et des spectacles générés par le "suicide de l'Europe". Malgré des contextes politiques différents, la méthode comparative offre l'opportunité d'observer comment des convergences intellectuelles ont été induites par la situation géopolitique. En effet, les réformes promues par les élites, consistant à reproduire les modèles européens et nord-américains, ont été remises en question en raison des interventions américaines, de la tragédie européenne et de l'enrichissement soudain suivi d'une profonde crise économique de ces trois pays.

Le champ politique caribéen s'en trouva complètement bouleversé avec l'émergence de nouvelles définitions des idéologies de gauche et de droite.

**(Xavier)**

- **Économie des médias et régimes autoritaires**

Les dictatures sultaniques d'Amérique latine font référence à un modèle de régime autoritaire qui a prévalu dans certains pays de la région. Ce terme a été popularisé par l'analyste politique Guillermo O'Donnell pour décrire des régimes politiques caractérisés par une concentration excessive du pouvoir entre les mains d'un dirigeant fort et charismatique, souvent comparé à un sultan.

Les dictatures sultaniques se caractérisent par un leadership fort et centralisé, où le dirigeant exerce un contrôle absolu sur les institutions gouvernementales, l'appareil militaire et les forces de sécurité. Ces régimes ont tendance à se caractériser par une personnalisation du pouvoir, où le dirigeant est considéré comme l'autorité ultime et incontestée. Dans les dictatures sultaniques, les mécanismes de contrôle et de répression sont utilisés pour maintenir le pouvoir et réprimer toute opposition politique. Les droits de l'homme, la liberté d'expression et les libertés civiles sont souvent restreints ou violés.

Les dictatures sultaniques des Somoza, de Pérez Jiménez, de Trujillo ou de Batista sont souvent citées en exemple. Cependant, le régime cubain était très différent de ses homologues caribéens car la liberté de la presse et les libertés civiles ont en grande partie été respectées jusqu'à la fin de l'année 1956. La position géographique de Cuba et sa relation spéciale avec les États-Unis en fait un autre type de régime autoritaire jusqu'en 1956. Un régime autoritaire qui se considérait l'héritier de la révolution de 1933, avec des appuis dans les classes ouvrières et au sein de l'armée.

**(Margherita)**

- **Les droits des femmes au cœur de la bataille politique entre la droite et la gauche**

La défense des droits des femmes fait désormais partie du répertoire tactique et de la rhétorique de la droite nationaliste (italienne et occidentale), dont la technique, basique et redondante, consiste à opposer la « futilité » des actions menées par les féministes et par la gauche aux solutions « vraies » et « utiles » qu'elle soutient (égalité salariale, mesures contre les agressions sexuelles et les viols, etc.). Par le biais d'un antiféminisme prenant souvent des postures philogynes voire pseudo-féministes (cf. Christine Bard 2019), ce front ultra-conservateur s'attaque à réécrire ce que le combat pour les femmes devrait être. Cette instrumentalisation idéologique de thèmes spécifiques au débat féministe est aussi strictement reliée aux sujets politiques qui demeurent au cœur de la dramatisation de la droite radicale : l'immigration et l'insécurité. Deux éléments tautologiques auprès de cette droite dont les pratiques discursives rappellent de près celles du fémonationalisme (cf. Sara Farris, 2019), utilisés pour affirmer son rôle de meneuse des combats pour la défense des droits des femmes, du mode de vie « occidental » et des acquis sociaux.

Références méthodologiques : Antiféminisme (Christine Bard, Francis Dupuis-Déri, Anne-Marie Devreux, Diane Lamoureux, Francine Descarries) ; Gender (Judith Butler, Christine Delphy, Joan Scott, Paola Di Cori, Chiara Saraceno, Sara Garbagnoli, etc.) ; Analyses discursives (Paul Chilton, Ruth Wodak, Teun A. van Dijk, etc.).

#### **4. Sociétés numériques**

**(Magali)**



- **L'art numérique et le progrès technologique dans la représentation ou l'autoreprésentation des corps**

Le lien entre le numérique et mes domaines de recherche s'impose comme une évidence, le web étant désormais un des principaux canaux de diffusion des productions alternatives. Mes travaux abordent le numérique sous l'angle des opportunités qu'il offre à la contre-culture, tout en imposant une redéfinition du concept même, à travers notamment les études récentes de A. Bennett, afin de comprendre comment de nouveaux phénomènes sociaux liés à l'essor des technologies numériques permettent de réinterpréter la contre-culture, mais aussi par le biais d'une réflexion portant sur les nouvelles possibilités de représentation offertes par la programmation en tant que médium de création artistique, par exemple à partir du concept « d'alter-portrait » (Martín Sampedro).

### **(Margherita)**

- **Le féminisme et les questions de genre à l'ère du numérique (l'inclusion par le numérique et les difficultés liées à la démasculinisation de la langue, la réification du corps et du désir etc.)**

Pendant les années 2000, on a assisté en Italie à une « démocratisation » du langage non sexiste dans plusieurs services de l'administration publique, à la suite aussi d'une forte mobilisation institutionnelle nationale et européenne. Néanmoins, malgré les nombreuses initiatives et études consacrées à la sensibilisation à l'écriture inclusive, celle-ci n'a pas encore réussi à ouvrir une brèche. De fait, parler d'écriture inclusive aujourd'hui est devenu à la fois plus facile (tout le monde en parle) et plus difficile, dans la mesure où sa vraie problématique sociale et les enjeux sous-jacents peinent encore à se faire entendre auprès du grand public. Parmi les facteurs qui compliquent la bonne réception et la compréhension de ces pratiques, les ressources offertes par le web (sites, blogs, revues, etc.) utilisées surtout dans le milieu militant des collectifs LGBTQ+, parfois trop et le plus souvent mal, comme vitrines et tribunes d'information sur le langage démasculinisé, où la question de l'inclusivité sort du périmètre le plus « classique », corroborant, au niveau linguistique, la liberté de performer le genre au-delà des injonctions de choix binaire.

L'autre point abordé (et à développer) dans mes études concerne la problématique de la féminisation des métiers et des fonctions qui est devenue virale sur les réseaux sociaux et fortement médiatisée, surtout ces dix dernières années en Italie. J'ai surtout focalisé mes premières analyses sur :

- L'importance que ce sujet acquiert dans les débats parlementaires, relayés et exacerbés dans le web et surtout dans les réseaux sociaux ;
- La polémique concernant la traduction automatique et la discrimination sexiste<sup>3</sup> produite par les algorithmes, et notamment par Google Translate<sup>4</sup> (voir Nicolas Kiser-Bril) et Deepl.

### **(Xavier)**

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'un sujet que j'ai commencé à aborder en collaboration avec des collègues, informaticiens et des traducteurs 'artisans', et qui dans l'avenir pourrait représenter une thématique à décortiquer sous des angles différents dans le cadre d'une éventuelle collaboration scientifique pluridisciplinaire.

<sup>4</sup> Dans la traduction de l'italien vers le français et vice versa, les métiers et fonctions au féminin proposés à la traduction, qu'ils soient d'usage courant ou peu courant et précédés ou non par des marqueurs grammaticaux au féminin (articles définis et indéfinis, adjectifs démonstratifs, etc.), sont traduits exclusivement au masculin, sauf de rares métiers traditionnellement féminins (infirmière). Au degré supérieur de l'écriture inclusive, la double flexion (« étudiant et étudiante, etc.) et les dispositifs graphiques ne sont pas pris en compte : c'est le masculin qui l'emporte.

- **L'usage des cryptomonnaies en Amérique latine**

Mes recherches visent à étudier l'usage et la perception des cryptomonnaies dans des contextes spécifiques tels que les pays ayant un contrôle des changes (Venezuela, Cuba) ou une dépendance au dollar américain (République dominicaine, Salvador). Je cherche à comprendre comment ces pays développent l'utilisation des cryptomonnaies et comment elles sont perçues par la population. J'observe, par exemple, que dans des pays comme le Venezuela, où l'inflation galopante a rendu la monnaie nationale instable, les cryptomonnaies, comme le Bitcoin, ont offert une alternative fiable pour les transactions quotidiennes. Les Vénézuéliens ont adopté massivement les cryptomonnaies pour échapper à la dévaluation constante de leur monnaie locale, ce qui leur a permis de protéger leurs économies personnelles et de maintenir une certaine stabilité financière. De même, à Cuba, les cryptomonnaies ont joué un rôle crucial en facilitant les transactions malgré les restrictions du système bancaire traditionnel et les sanctions des États-Unis. Les Cubains ont pu contourner l'interdiction d'usage du dollar et accéder à des biens et services en ligne grâce aux cryptomonnaies. Le cas du Salvador est également intéressant, car le gouvernement a adopté une approche proactive en faisant du Bitcoin une monnaie légale. Cette décision a été saluée comme une avancée majeure et a suscité l'intérêt des investisseurs, stimulant la croissance économique et favorisant l'inclusion financière pour les Salvadoriens. Cet axe de recherche est particulièrement propice à ouvrir des échanges avec des collègues d'autres aires géographiques.